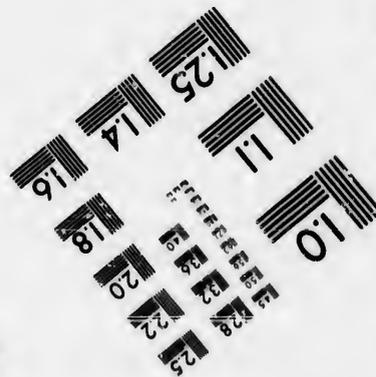
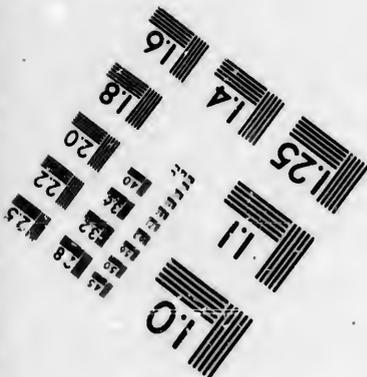
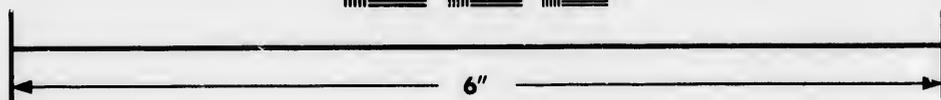
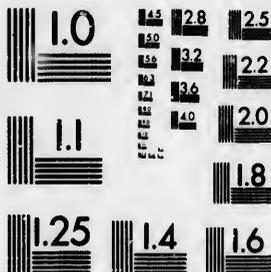


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.2
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

© 1986

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

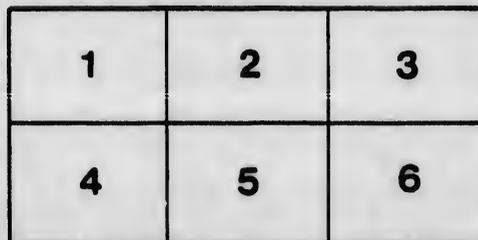
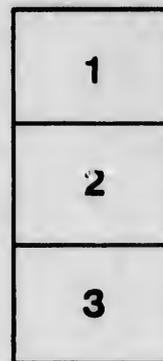
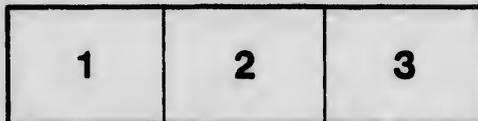
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
to

pelure,
n à

32X

284 Broch. Cass. Hist. Du Can. No 4.



Quelques reproductions
des articles de la Casse
au sujet de la démolition des biens des
Jésuites. Du Collège des J.

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

(5e article du *Courrier*, 1er juin.)

TOQUÉ.

Le *Nouveau-Monde* n'en revient pas, et il n'en reviendra pas ! Il est un peu normand, têtù et toqué. Savez-vous qu'il veut absolument nous faire passer pour le spoliateur des biens des Jésuites ?

Il y a dans cette persistance du *Nouveau-Monde* à nous attribuer des motifs que nous n'avons jamais eus, quelque chose de peu chrétien. Il est seul à interpréter nos écrits comme il l'a fait. Chacun a compris notre pensée et jugé notre conduite comme il convient. Seul le *Nouveau-Monde*, nous ne savons dans quel but, nous fait la guerre et nous condamne comme *démagogue, vandale, profanateur*. Et pourquoi tout ce tapage ?

Prenez garde, il y a des *Juges à Berlin*.

Nous vous avons dit que l'autorité religieuse ne s'opposait pas à la démolition des Casernes des Jésuites. Comprenez donc, cessez votre conduite ridicule et déloyale et notre cause.



Bibliothèque de Québec,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUEB.

(4e Lettre d'un Correspondant, publiée dans le *Nouveau-Monde* du 6 juin.)

A M. le Rédacteur du *Nouveau-Monde*,

N. O. (P. Q.) 1er juin 1877.

Monsieur, le Rédacteur,

Je croyais, je l'avoue, que le *Courrier du Canada*, toute réflexion faite, était revenu à des idées plus saines. Du 23 au 30 mai il a gardé un silence de mort, et déjà il y avait lieu d'espérer que la démolition serait renvoyée aux calendes grecques.

Votre article du 30 et celui du *Courrier* de la même date prouvent malheureusement qu'il n'en est pas ainsi et que j'avais eu trop bonne opinion de lui. Le pauvre *Courrier* en est donc venu à être surintendant de fossoyeurs : " Nous venons de visi-

“ ter les ruines de l'ancienne chapelle dans les *Casernes des Jésuites*. On y a découvert huit tombeaux qui seront ouverts aujourd'hui (30 mai) ou vendredi prochain. Dans l'un des tombeaux que la pioche du démolisseur a brisés (!!!) nous avons vu des ossements. Nous espérons que les hommes de science (!!!) iront relever ces monuments anciens ; car il pourra s'y trouver renfermés des écrits, documents et inscriptions, qui jetteront peut-être un jour quelque lumière sur certains faits historiques de la domination française.” *Scientia sacra famas!* Hélas ! et cela se passe à Québec l'an de grâce 1877.

“ Il est certainement à craindre que le nouvel éditeur de Parkman (*The Jesuits in North America*) n'encadre un jour dans une note cet article du *Courrier* et n'y ajoute des remarques humiliantes pour notre nationalité.

Dans son numéro du 23 mai, le *Courrier* nous dit : “ Vous parlez, dites-vous, au nom de tout le clergé canadien, en cette circonstance ; mais nous ne vous reconnaissons pas ce droit. Ce que vous nous affirmez à ce sujet, nous le nions.”

“ C'est moi, Monsieur le Rédacteur, qui ai dit dans ma première lettre que je ne pensais pas qu'il y eût un seul prêtre dans l'étendue de la Puissance, qui ne fût scandalisé avec vous de l'étrange langage du *Courrier*.

“ Enfin, le *Courrier* vous accuse d'appuyer votre cause sur le mensonge. Vous avez laissé passer cette odieuse imputation, et il me semble que vous avez bien fait.

“ Quant au *Courrier* (je le dis à grand regret et la rougeur sur le front), il a vérifié à la lettre cette parole terrible de nos Livres Saints : *Mentita est iniquitas sibi*.

“ Lequel, en effet, des prétextes de démolition qu'il a mis en avant reste debout aujourd'hui ? Lequel cependant a-t-il retracé ? Laquelle des choses qu'il vous a imputées faussement a-t-il retirée ?

“ Un dernier mot : Vivons-nous en Russie, ou sous un gouvernement constitutionnel ? Sommes-nous ou ne sommes-nous pas un peuple chrétien ? Comment donc se fait-il que le *Courrier*, avant même de songer à parler de démolition, n'ait pas cru devoir demander qu'on publiât les documents nécessaires, dûment signés et scellés, et par dessus tout ceux qui font foi qu'on est en règle avec l'autorité ecclésiastique ? N'est-il donc plus le gardien des droits de l'Église et du peuple, ou bien n'est-il plus dans le conseil ?

“ J'ai l'honneur d'être,

“ Monsieur le Rédacteur,

“ Votre dévoué serviteur,

“ JUSTITIA.”

(6^e article du *Courrier*, 5 juin.)

LE "NOUVEAU-MONDE."

La chicane que nous a faite le *Nouveau Monde*, au sujet de notre article "Démolition des casernes des Jésuites," menace de devenir sérieuse. Comprenant la fausse position dans laquelle il s'est mis, sentant le terrain s'effrondre sous ses pas, et voyant combien sa colère est ridicule, il cherche à éviter la lutte de la presse pour se réfugier dans la lutte pamphlétaire. Il laisse l'épée pour prendre le stylet. Comme le brigand qui vous gnette au coin de la rue, enveloppé dans un manteau noir, le masque sur le visage, il jette de côté la courtoisie, l'honneur chevaleresque, pour s'abaisser dans l'ombre et vous frapper en traître !

C'est pour la deuxième fois que nous rencontrons l'athlète du *Nouveau-Monde* : la première fois, il a combattu bravement et a reculé avec honneur. Aujourd'hui, après une lutte déloyale, il abandonne la bataille sournoisement. Jusqu'ici il était soldat, mais il devient *homme de nuit*.

L'anonyme cache son orgueil blessé. Il a peur du champ clos, et il attaque son adversaire au coin d'un carrefour inconnu !

Hélas ! jusqu'où peut aller une ambition déçue ?

Nos lecteurs seront surpris de ce langage ; mais ils comprendront toute sa juste sévérité, quand ils auront lu la lettre suivante que le *Nouveau-Monde* a adressée au clergé, sous le pseudonyme "un laïque canadien."

L'auteur de cette lettre emploie à notre égard un procédé si déloyal, il a recours à des calomnies tellement révoltantes, et il nous traite avec tant d'injustice, que, pour sauver sa réputation, il cache son nom au public.

Nous en appelons à nos lecteurs, à nos amis, à tous ceux qui nous connaissent, afin qu'ils jugent si par notre conduite et nos écrits nous avons mérité d'être traité, dans la présente polémique, comme nous le sommes par le *Nouveau-Monde*.

Voici cette lettre :

(Suit la Circulaire.)

Devant Dieu, l'auteur de cette lettre est bien coupable, et devant les hommes, il est bien misérable !

Aussi a-t-il senti le besoin de se cacher.

A cette lettre indigne d'un catholique, nous répondons brièvement :

1o. Qu'il est faux que nous ayons calomnié le *Nouveau-Monde*, et que nous ayons employé à son égard des procédés qui ne sont ni d'un gentilhomme ni d'un chrétien ;

2o. Que nous avons suivi pour la reproduction des écrits du *Nouveau-Monde* la ligne de conduite qu'il nous a tracée lui-même : il a reproduit notre premier article, et nous avons publié le sien ; nous avons répliqué à son attaque, et il a continué la lutte, mais n'a pas reproduit notre réplique ; alors nous avons agi comme lui.

3o. Que le *Nouveau-Monde* n'a tenu aucun compte de la déclaration que nous avons faite, savoir : "que l'autorité religieuse ne s'opposait pas à la démolition des Casernes des Jésuites."

Le pamphlet même que publie le *Nouveau-Monde*, démontre à l'évidence l'indignité de sa conduite à notre égard, et le procédé qu'il vient d'adopter, prouve qu'il est battu.

(5e article du *Nouveau-Monde*, 6 juin.)

UNE MÉPRISE DU "COURRIER."

Nous étions décidé à ne plus nous occuper de ce que disait ou ne dirait pas le *Courrier du Canada* sur la démolition des *Casernes des Jésuites*. Mais l'apparition d'un pamphlet (vulgo brochure) adressé au clergé de la province de Québec par *Un Laïque Canadien* nous force de rompre encore une fois le silence. L'exemplaire de cette brochure que nous tenons nous a été transmis par un prêtre, qui l'avait reçu la veille par la poste : c'est la seule information que nous avons reçue jusqu'ici à ce sujet.

L'auteur de la brochure dit vrai en déclarant qu'il ne nous a pas demandé de permission et que le *Nouveau-Monde* ne le connaît même pas. Nous n'avons aucun moyen de juger de ses intentions, excepté ce qu'il en dit lui-même.

Il y a certainement à présent abondance de lumière et s'il est encore des gens qui ne voient pas clair, nous n'avons point grâce pour venir en aide à ceux-là.

Le *Courrier* sera sans doute soulagé d'un grand remords de conscience quand il saura que les insultes qu'il nous a lancées à différentes reprises à défaut d'arguments, ont passé à côté de

nous, sans nous atteindre. Il en est de même de ses injures gratuites d'hier ; car nous ne savons d'où nous est venue la brochure qui l'irrite si fort.

(6e article du *Nouveau-Monde*, 7 juin.)

LÂCHES CALOMNIATEURS.

Le public a sans doute remarqué bien des fois que la presse libérale, évidemment incapable de répondre d'une manière raisonnable à nos arguments, dans les questions politiques et autres où nous différons d'opinion ensemble, ne croit devoir mieux faire que de s'en venger lâchement par le mensonge et la calomnie. C'est ce que les poltrons qui rédigent le *National*, viennent de faire, dans un article intitulé "Entre conservateurs," et dans lequel ils disent :

"Le *Nouveau-Monde* et le *Courrier du Canada* sont à conteaux tirés. Jusqu'à présent nous nous sommes amusé de la guerre que se font ces deux soi-disant organes de la religion dans notre Province ; mais la phase où vient d'entrer la lutte nous dégoûte, et si nous la faisons connaître à nos lecteurs ce n'est que pour les édifier davantage sur le degré de charité de ces feuilles religieuses. Le *Nouveau-Monde* prépare en ce moment un pamphlet contre le *Courrier du Canada*, et il a envoyé aux membres du clergé une circulaire dans laquelle il veut pulvériser son antagoniste. Nous connaissions l'existence de ce pamphlet et de la circulaire en question depuis déjà quelques jours, mais nous n'en avons pas voulu parler, préférant attendre la suite des choses. Nous n'avons pas à nous immiscer dans cette querelle où nos adversaires ne peuvent que se détruire mutuellement, mais, pour l'honneur des journalistes de notre province, nous devons protester contre le procédé déloyal adopté par le *Nouveau-Monde* et l'auteur anonyme (ça va sans dire) du pamphlet exterminateur.....

"Nos informations sont que la circulaire ci-dessus citée dans l'article du *Courrier du Canada* sort des ateliers du *Nouveau-Monde*."

Vos informations, messieurs les calomniateurs, ne sont pas que la circulaire en question sort des ateliers du *Nouveau-Monde*, car de telles informations ne pourraient vous avoir été données que par l'entremise de quelqu'un de nos employés, et il est impossible que cela ait en lieu, vu que pas une seule personne, rédacteur ou employé quelconque, de notre journal, ne connaissait cette circulaire ou ce pamphlet avant qu'il fût publié.

Nous ignorons complètement et le nom de l'auteur et les ateliers où le document a été imprimé.

Nous avons formellement déclaré hier que, à aucun titre, nous n'en étions responsable, mais que fait une semblable déclaration pour des gens qui ne croient pas à une parole d'honneur, évidemment parce qu'ils n'en ont pas eux-mêmes ?

Le même organe libéral annonce que nous préparons contre le *Courrier du Canada* un pamphlet anonyme. C'est encore un mensonge de son cru. Dieu merci, nous n'en sommes pas descendu au niveau de ceux qui, pour combattre des adversaires, n'ont pas eu honte de se faire espions, briseurs de pupitres et voleurs de lettres. Lorsque nous voulons soutenir une idée, défendre un principe ou blâmer quelqu'un, on sait que nous n'hésitons jamais à parler hautement et ouvertement. C'est pourquoi les injures contenues dans le dernier numéro du *Courrier du Canada* et la calomnie du *National* leur nuiront plus qu'à nous-même, dans l'opinion du public intelligent et impartial.

(7^e article du *Courrier*, 8 juin).

UN TOUR DANS QUÉBEC.

Le presbytère de la Haute-Ville ressort admirablement bien sous sa nouvelle toilette. Toute sa façade a été peinte à neuf. On fait aussi en même temps quelques réparations à la Basilique et à l'Église St. Jean-Baptiste. La démolition de la caserne des Jésuites continue. On est à enlever les supports du télégraphe d'alarme sur le toit. Il est encore des familles qui s'obstinent à demeurer DANS CES RUINES. Les travaux des bâtisses du parlement sont poussés avec activité ainsi que ceux des bâtisses de MM. Shehyn, Thibaudeau et A. Hamel. Les affaires languissent beaucoup; la classe ouvrière se plaint du manque de travail.

(*Journal de Québec*, 12 juin).

“ La démolition du collège des Jésuites se continue lentement. LES MURS SONT D'UNE SOLIDITÉ EXTRAORDINAIRE, ET AURAIENT PU DÉFIER EN AUTRE SIÈCLE. Le ciment et la pierre ne font qu'un, et semblent résister au pic avec acharnement.

“ Cette vieille relique du passé remonte jusqu'en 1637. Le principal fondateur fut le jeune Père Rohault, fils du marquis de Gamache, qui donna 16,000 écus d'or en contribution de cette œuvre.

“ En 1800, la couronne anglaise opéra la confiscation des biens des Jésuites, y compris le collège, qui fut converti en casernes, ce qu'il a été jusqu'au départ des derniers régiments de réguliers anglais stationnés en Canada.

“ Après l'incendie du quartier Montcalm, un grand nombre de familles obtinrent la permission de se réfugier dans ses appartements. Il en restait encore deux ou trois que la police a dû congédier, hier, de force, pour permettre aux démolisseurs de poursuivre leur œuvre.

“ Ces malheureuses familles sont dans le plus affreux dénûment. Il y a plusieurs femmes, dont l'une paraît être octogénaire. N'ayant d'autre abri que le ciel ouvert, elles ont passé la nuit dans une tranchée des fortifications derrière l'Esplanade.

“ Comment se fait-il que dans une ville civilisée, de telles privations puissent se rencontrer ? Comment se fait-il que notre organisation sociale soit telle que l'assistance publique n'intervienne pas de suite dans un cas semblable ? ”

LETTRE INÉDITE.

A M. le Rédacteur du *Courrier du Canada*,

N. E. (P. Q.) 12 Juin 1877.

MONSIEUR,

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous et cependant vous avez l'air de m'avoir totalement en aversion ; je le regrette pour vous, car, sans me vanter, je suis un personnage très respectable.

Mon nom est anglais et même ne peut pas se traduire en français (*Beau-Jeu* en effet est une horrible contrefaçon de *Fair-Play*), mais je suis Canadien, et Canadien je resterai, ne vous en déplaise.

Vous avez jusqu'ici refusé de m'admettre dans votre maison ; mais, croyez-moi, vous avez tort ; vous vous apercevrez vous-même, un jour, (pourvu que ce ne soit pas trop tard !) que : *Honesty is the best policy* et *Fairness is a jewel*. Mais, pardon, M. le Rédacteur, je ne devrais pas vous citer d'anglais.

Une noble matrone romaine *Justitia* a déjà essayé de parler à votre conscience, mais en vain ; que puis-je espérer après cela ? Rien, sans doute, sinon de vous donner des remords peut-être ; j'y compte à peine, mais j'essaierai. Moi aussi j'ai reçu un de ces terribles *pamphlets* ; je l'ai lu attentivement d'un bout à l'autre ; j'ai confronté vos articles un à un avec ceux du *Nouveau-Monde* et de *Justitia* ; j'ai suivi avec la plus grande attention ce qui a été publié depuis l'apparition du pamphlet et je déclare que ce n'est pas sans raison que vous me faites pitié.

Vous avez lâchement calomnié les vénérables *Casernes des Jésuites* et, malgré les avertissements charitables et délicats du *Nouveau-Monde*, vous n'avez point retracté vos dires, mais continué à pousser à la démolition. Honte à vous !

Vous avez singulièrement peu sauvé la dignité de l'autorité ecclésiastique, en encadrant dans les bouffonneries de votre second article la grave nouvelle, officielle selon vous : "les Evêques ne s'opposent pas à ce que les Casernes soient démolies."

Vous avez également compromis l'honneur du gouvernement en voulant faire croire que dans tout ce tripotage vous rendiez ses oracles et en étiez l'interprète autorisé.

Mais le public n'a point été dupe et pas un journal respectable n'a tenu compte de vos assertions.

Le *Nouveau-Monde* et son correspondant n'en ont pas laissé debout une seule, et cela après les avoir citées fidèlement toutes ; ils n'ont laissé intactes que vos insultes, qui ne valaient effectivement que leurs mépris.

Vous, au contraire, n'avez pas cité un seul de leurs arguments, vous étiez certain d'avance de vous casser les dents à y mordre.

(7^e article du *Nouveau-Monde*, 15 juin).

LE "COURRIER DU CANADA."

Depuis le 4 de ce mois, le *Courrier du Canada* est devenu journal quotidien : ce n'est donc pas l'espace qui lui manque. Comment se fait-il qu'après avoir lancé contre le *Nouveau-Monde*, dans son numéro du 5, une attaque aussi injuste que furibonde, il n'ait pas encore cru devoir informer ses lecteurs qu'il s'est trompé ? Son article a été reproduit et commenté par le *National*, et peut-être par d'autres journaux *ejusdem farinae*, qui attendent sans doute pour se rétracter que le *Courrier du Canada* l'ait fait le premier.

C'est à regret que le *Nouveau-Monde* se voit forcé, après plus de huit jours d'attente, de poser quelques questions au *Courrier du Canada*. S'il ne répond pas à ces questions, nous n'irons nous plaindre ni aux *juges de Berlin*, ni aux *juges de Québec*, mais nous irons, quand le moment sera venu, soumettre à *qui de droit* nos articles et ceux du *Courrier*. Cela dit, voici nos questions :

Le *Courrier* ne pense-t-il pas avoir calomnié le *Nouveau Monde* en accusant ce dernier, dans l'article du 5 juin, d'être l'auteur de la brochure et de la lettre au clergé de la province de Québec signée : "*Un laïque canadien* ?"

Cependant nous avons, dans notre numéro du 6, déclaré positivement que "l'auteur de la brochure disait vrai en déclarant qu'il ne nous a pas demandé de permission et que le *Nouveau-Monde* ne le connaît même pas." Nous renouvelons ici cette déclaration, et nous défions le *Courrier*, le *National*, et qui que ce soit, de soutenir, la main sur la conscience, que le *Nouveau-Monde* a, directement ou indirectement par un tenant ou un aboutissant, en affaire avec *Un laïque canadien*, soit pour la compilation, soit pour l'impression de la lettre et de la brochure, qui ont jeté le *Courrier* hors des gonds.

Le 7, dans notre réponse au *National*, qui s'est affublé de l'article du *Courrier* pour nous insulter à son tour en suivant son penchant naturel, nous avons répété : "Nous ignorons complètement et le nom de l'auteur et les ateliers où le document a été produit."

"Nous avons formellement déclaré hier que, à aucun titre, nous n'en étions responsable ; mais que fait une pareille déclaration à des gens qui ne croient pas à une parole d'hon-

neur, évidemment parce qu'ils n'en ont pas eux-mêmes.....
" C'est pourquoi les injures contenues dans le dernier numéro
" du *Courrier du Canada* et la calomnie du *National* leur nuiront
" plus qu'à nous-mêmes dans l'opinion du public intelligent et
" impartial."

Il y a plus de huit jours que cela a été écrit et la conscience (?)
du *Courrier* ne lui a pas encore suggéré l'obligation de se ré-
tracter ! Le *Courrier* n'aurait-il pas plus de droiture que le *Na-
tional*, et voudrait-il rester sous le coup d'une pareille suppo-
sition ?

Si nous n'obtenions pas la rétraction que nous demandons,
c'est alors que nous pourrions dire avec *Un laïque canadien*, que
les procédés du *Courrier* à l'égard du *Nouveau-Monde* ne sont
" ni d'un gentilhomme ni d'un chrétien."

(*Mirève*, 16 juin.)

BRILLANTE PERSPECTIVE.

Le *Courrier du Canada* dans un tableau comparatif, très-juste
du reste, des faveurs accordées respectivement par les gouver-
nements d'Ottawa et de Québec à la cité de Québec, dit :

" Le gouvernement de Québec donne à Québec, les édifices
parlementaires ; il a fondé une école de navigation ; il construit
le chemin de fer du Nord, et EN CE MOMENT IL TRAVAILLE A
SOUS PROCURER LE COMMERCE DE L'OUEST."

[*Un Laïque Canadien* s'étonne que le *Courrier* n'ait pas ajouté :
mais SURTOUT (ô comble de bonheur) GRACE A MOI, il nous dé-
barrasse " de ces ruines pestilentielles qui portent le nom de
" CASERNES DES JÉSUITES.]

UN CONTRASTE.

(*Nouveau-Monde*, du 20 Juin.)

LE " NATIONAL " SE RÉTRACTE.

On lit dans le *National* :

" Nous avons publié il y a quelques jours un article du *Courrier du Canada* relativement à la publication d'un *pamphlet* et d'une *circulaire* adressés aux membres du clergé qu'on disait *sortis des ateliers du NOUVEAU-MONDE*. Nos informations étaient que ces écrits provenaient du *Nouveau-Monde* et la déclaration du *Courrier* avait à nos yeux confirmé nos renseignements. Le *Nouveau-Monde* a protesté dans le temps, mais comme le *Courrier* n'a pas jugé à propos de répondre, nous nous sommes cru en droit de maintenir notre premier dire, nous fondant tant sur l'article du *Courrier* que sur le silence qu'il gardait après le démenti du *Nouveau-Monde*.

" Nous avons appris hier, *de source certaine*, que les écrits dont nous avons blâmé la publication et que nous attribuions au *Nouveau-Monde* sur la foi de données que nous avions lieu de croire exactes, *ne sont pas du tout l'œuvre de notre confrère, mais sortent d'un autre endroit*. Nous nous empressons de rétablir la vérité en exprimant le regret que nous éprouvons d'avoir été mis sous une fausse impression."

LE " COURRIER DU CANADA " SE DÉTRAQUE.

On lit dans le *Courrier du Canada* :

" Le *Nouveau-Monde*, après nous avoir injurié de la manière la plus déloyale, nous demande réparation ! Si nous ne céditions pas au sentiment d'une ancienne amitié, nous pourrions fort malmever notre confrère. Mais nous voulons souffrir en silence, pour le moment, la nouvelle provocation qu'il nous fait."

[Après l'*Agésilas*,

HÉLAS !

!!

(*Courrier*, du 21.)

Le *National* dit qu'il a appris de *source certaine* que les écrits contre le *Courrier*, et dont il avait blâmé la publication, et qu'il attribuait au *Nouveau-Monde* sur la foi de données qu'il avait lieu de croire exactes, ne sont pas du tout l'œuvre de ce journal.

[Mais après l'*Attila*,

HOLA !!!

(*Boileau*.)

!!!

SUPPLÉMENT.

(Journal des Trois-Rivières, 4 juin.)

LE COUVENT DES JÉSUITES.

Le gouvernement local a ordonné la démolition du couvent des Jésuites, qui avait été transformé en casernes depuis le commencement du siècle.

D'après des informations puisées à bonne source, nous apprenons que l'autorité ecclésiastique chargée du soin de ces biens, a permis au Cabinet de Boucherville d'en disposer en la manière qu'il vient de faire.

Nous sommes heureux de constater que l'administration actuelle n'a pas considéré cette propriété comme formant partie du domaine public et qu'elle n'a pas voulu en changer la destination sans y être autorisée par qui de droit.

Plusieurs fois déjà il avait été décrété par le gouvernement de faire disparaître ces anciens édifices; mais lorsqu'on en venait à l'exécution, on reculait. Il paraissait odieux d'attaquer ces vieux murs que l'usurpation avait respectés.

On sentait d'ailleurs qu'il s'agissait d'un bien dont on n'était pas le maître et que c'était froisser trop de sentiments que d'agir sans l'assentiment de l'autorité religieuse.

Beaucoup de personnes auraient désiré voir subsister encore longtemps cet ancien monument auquel tant de souvenirs se rattachent; mais du moment qu'aucun droit n'est violé, ces désirs cèdent facilement devant des besoins impérieux.

La date de la construction des bâtisses du couvent des Jésuites ne paraît pas comme d'une manière précise, mais il paraît qu'elle est postérieure à l'année 1720.

(*Canadien*, 5 juin.)

On a commencé à démolir les Casernes des Jésuites. Nous avons été informé que le gouvernement a obtenu la permission de l'Autorité religieuse avant de toucher à ces édifices, dont la propriété ne lui appartient pas.

La démolition n'affecte en rien les droits de propriété, qui restent à régler entre ceux que cela concerne.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans un certain sentiment de regret que nous voyons disparaître ces vieux murs, dans lesquels tant de travail et de dévouement se sont abrités.

Les Canadiens-français seraient bien ingrats s'ils oubliaient les sacrifices que les membres de la Société de Jésus ont faits pour nos ancêtres et pour la civilisation dans ce pays.

Leur sang, versé pour la cause de Dieu, féconde encore une moisson riche pour l'Église. Car aucune société ne peut se vanter de faire plus de bien que la Société de Jésus. D'autres institutions rivalisent avec elle pour le triomphe et la gloire de l'Église, mais aucune n'a plus de science, de dévouement et d'esprit apostolique.

REMARQUES FINALES.

1. Il est sans contredit plus honorable, mais il n'est guère plus profitable, de couronner la victime de fleurs et de bandellettes que de couvrir de haines et de malédictions elle et ceux qui s'efforcent de la sauver.

2. Le public est encore à se demander : Pourquoi, en définitive, démolit-on les *Casernes des Jésuites*? Sont-elles victime pour les péchés des pères ou pour ceux des enfants? Qui le sait?—Très-certainement pas.

UN LAÏQUE CANADIEN.

Montréal, 26 juin 1877.

